L 1.8
M5
1593

Que sais-je ?

Michel
et Marie-Claire
Zimmermann

La Catalogne



puf

0235 03887

93

QUE SAIS-JE ?

La Catalogne

MICHEL ZIMMERMANN
Professeur d'histoire médiévale
à l'Université de Versailles - Saint-Quentin-en-Yvelines

MARIE-CLAIRE ZIMMERMANN
Professeur de langue et culture catalanes
à l'Université de Paris IV-Sorbonne



16
P 1
1999-22034

DES MÊMES AUTEURS

Histoire de la Catalogne, Paris, PUF, « Que sais-je ? », n° 3212, 1997.

DL-04 05 1998 18979

ISBN 2 13 048382 8

Dépôt légal — 1re édition : 1998, mars

© Presses Universitaires de France, 1998
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE NATIONALE

INTRODUCTION

Dans une brochure éditée en 1986, le ministre de la Culture du gouvernement autonome présentait son pays : « Les Catalans, en tant que peuple, nous venons de loin : nous sommes un pays, une nation, avec dix siècles d'histoire. Nous avons connu une première période où nous avons joui d'une souveraineté nationale pleine et une autre sous une structure fédérale hispanique. Mais pendant les trois derniers siècles, nous avons été un pays incertain, c'est-à-dire une collectivité sans institutions ni gouvernement propres. Notre cheminement à travers l'histoire était tracé et décidé hors de chez nous. Ainsi, la Catalogne ressemblait fort à une maison abandonnée, les portes et les fenêtres ouvertes, où n'importe qui pouvait arriver. »

L'historien n'a pas grand-chose à retrancher de cette présentation de la Catalogne par elle-même. Aujourd'hui, comme naguère, la préoccupation majeure des Catalans est d'*être reconnus.* Cette reconnaissance ne saurait s'arrêter aux limites de l'État espagnol ; elle interroge le monde entier.

Naguère la Catalogne restait ignorée des hordes de touristes venus coloniser la Costa Brava et y chercher les manifestations les plus contestables d'une hispanité de pacotille ; vivante périphérie d'une Espagne « une et grande », la Catalogne n'était qu'un *nom géographique,* éveillant tout au plus les *réminiscences d'un passé lointain,* d'un Moyen Age antérieur à la cristallisation des États modernes.

Aujourd'hui la Catalogne s'impose à tous ; elle s'annonce fièrement dès la frontière franchie, *nation homogène devenue maîtresse de son destin.* La Generalitat catalane s'affirme comme un *partenaire à part entière dans une Europe des nations corrigeant les excès de la contrainte étatique et renouant d'anciennes solidarités fragmentées par l'histoire.*

Mémoire et projet, l'une nourrissant l'autre, la Catalogne impose sans violence l'évidence de son existence ; les commémorations alternent avec les expériences d'avant-garde et la revendication d'une influence majeure. Didactisme un peu abrupt, non exempt parfois de chauvinisme. Mais ne doit-on pas voir la preuve d'une indéfectible vitalité dans le fait qu'un *pays riche d'un exceptionnel patrimoine culturel* ait choisi de mettre à sa tête un homme dont le *programme est de « faire la Catalogne »* ?

La Catalogne est à la fois paradigme et paradoxe. Elle incarne un paradigme, celui de la *nécessaire résurgence des nations dans un monde qui a rejeté les empires,* celui d'un ordre nouveau articulé sur les communautés linguistiques. Mais elle édifie son identité sur des *paradoxes nombreux et stimulants.* Ce pays ouvert récuse certains des siens, parmi les meilleurs, rebelles aux critères d'une catalanité définie par décrets ; le besoin de la France, voisine nécessaire et admirée, s'accompagne de vigilance critique ; l'immersion dans l'Espagne nourrit l'indifférence et la volonté d' « oubli ».

L'étude qui suit est l'œuvre de deux non-Catalans qui ont rencontré la Catalogne à divers stades de son existence historique ; elle n'est ni un essai approximatif, ni un panégyrique inconsistant, ni un guide touristique supplémentaire ; encore moins une somme exhaustive de la catalanité. Ses auteurs ont pour seule ambition une présentation raisonnée des divers éléments fondant l'identité catalane. Au terme d'un siècle

où l'échec des idéaux universalistes précipite les replis identitaires plus ou moins factices, il apparaît nécessaire de dessiner les contours d'une *réalité politique et humaine qui, née dans l'histoire, a été malmenée par l'histoire au point d'être oubliée par les historiens, avant de célébrer depuis deux décennies ses retrouvailles avec l'histoire.*

Chapitre I

LA CATALOGNE ENTRE TERRE ET MER

Qu'est-ce que la Catalogne en 1997 ? Région géographique du nord-est de la péninsule Ibérique, entité politique dans l'État espagnol, communauté nationale et linguistique ; cette réalité humaine et institutionnelle s'inscrit dans une histoire et entretient des solidarités interrompues. Disjointe par l'histoire, la *Catalogne n'est pas toute en Catalogne.* Présenter la Catalogne, c'est s'engager à traiter de la *seule région pourvue officiellement de ce nom* et *reconnue comme telle dans le cadre de l'État espagnol.*

I. — Repères

La Catalogne fait partie de l'*État espagnol,* dont elle constitue l'une des *17 régions autonomes.* Sur une superficie de *31 895 km²,* elle regroupe *quatre provinces* (Barcelona, Girona, Tarragona, Lleida), elles-mêmes divisées en 41 comarques, expression vivante de la diversité catalane à laquelle les autorités s'efforcent de donner une réalité institutionnelle.

En application de la Constitution espagnole de 1978, la *Catalogne est régie par le statut* (Estatut d'autonomia) *du 18 décembre 1979,* qui constitue *le fondement juridique de la communauté catalane* ; il la

dote d'un Parlement et d'un gouvernement propres et fait du catalan, à côté du castillan, la langue officielle du pays.

Située entre 42° 53′ et 40° 31′ de latitude Nord, entre 0° 10′ et 3° 18′ de longitude Est, elle revêt l'*allure générale d'un triangle presque rectangle adossé aux Pyrénées et ouvert sur la Méditerranée* ; la base s'étend sur 230 km entre le cap Creus et le val d'Aran ; la hauteur, longue de 262 km, joint le val d'Aran au riu de la Sénia ; l'hypoténuse longe le littoral maritime sur 305 km, entre le cap Creus et l'embouchure de la Sénia.

La Catalogne déroule *707 km de frontière terrestre* pour 552 km de côte ; la première *a été fixée par le traité des Pyrénées (1659)* et légèrement retouchée en 1862 et 1866 ; elle suit la crête pyrénéenne, partage le bassin de Cerdagne en laissant au nord l'enclave de Llivia ; puis elle contourne la chaîne au sud de l'Andorre avant de retrouver la ligne de faîte qu'elle franchit pour inclure le val d'Aran, sur le versant atlantique. A l'ouest, la frontière avec l'Aragon résulte de la division de l'Espagne en provinces instituée par le décret royal du 30 novembre 1833 ; elle descend la Noguera Ribagorçana jusqu'à son embouchure dans le Sègre, puis se tient à quelques kilomètres à l'ouest du Sègre qu'elle rejoint à son confluent avec le Cinca pour le suivre jusqu'à son débouché dans l'Èbre ; mais elle s'écarte aussitôt du fleuve et file droit au sud pour rejoindre la Sénia qu'elle descend jusqu'à la mer.

Le triangle catalan abrite un *relief accidenté* que n'ordonne aucune ligne directrice ; l'*altitude moyenne avoisine 700 m* ; *montagnes et plateaux occupent 75 % de la superficie* ; les chaînes escarpées aux formes aiguës (Pyrénées) alternent avec les vieux massifs aplanis, les calmes (Montseny) et les formes tabulaires dégagées par l'érosion dans les bassins sédimentaires. Les seules plaines véritables sont à l'ouest (Lleida) et

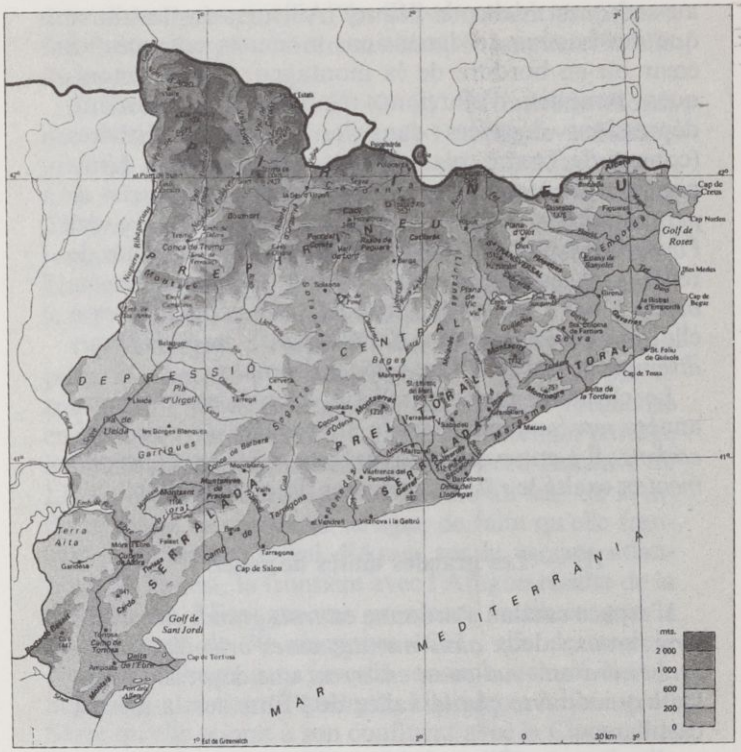
au sud-ouest (delta de l'Èbre). Ailleurs, on ne trouve que des bassins de dimensions modestes enfoncés au cœur ou en bordure de la montagne : fosses tectoniques remplies d'alluvions (Cerdagne, Ampurdán), dépressions dégagées dans les sédiments tertiaires (conque de Tremp, pla de Bages, plana de Vic). L'impression d'ensemble est celle d'une *marqueterie de petites unités de relief ouverte par la vallée de l'Èbre vers l'ouest steppique et dépeuplé.* Vers l'est, où les unités de relief sont parallèles à la côte, la *Catalogne semble moins s'ouvrir sur la Méditerranée que se juxtaposer* à elle ; *la vocation maritime des Catalans s'est éveillée tardivement* et résulte d'une *volonté politique.*

Le cloisonnement du relief a jusqu'à ces dernières années *représenté un obstacle à la rapidité des communications* ; il a en revanche favorisé la *cohésion du peuplement* et exalté le *rôle de carrefour* du pays catalan.

II. — Les grandes unités de relief

L'espace catalan s'ordonne en *trois grands ensembles structuraux* : deux *aires montagneuses orientées ouest-est et nord-est - sud-ouest enserrent* une dépression centrale qui s'ouvre par la vallée de l'Èbre sur la meseta castillane.

1. **Au nord, la masse pyrénéenne occupe un tiers du territoire.** — Allongée sur 230 km, la zone axiale ferme la Catalogne au nord. Les altitudes maximales sont à l'ouest (Aneto, 3 404 m ; Posets, 3 367 m ; Encantats, 2 747 m ; pic d'Estats, 3 115 m) ; la chaîne s'abaisse rapidement à l'est du Sègre, où les hauts massifs ne constituent plus que des horsts isolés (Puigmal, 2 910 m ; Canigou, 2 785 m) ; elle garde toutefois une réelle vigueur à proximité de la Méditerranée (Albères, 1 256 m ; serra de Roda, 670 m).



Formée d'énormes masses de granite (Maladetta), relayées de terrains primaires plissés et métamorphisés (schistes), la zone axiale donne au pays sa physionomie de haute montagne. A l'ouest, elle aligne une série de crêtes, à peine échancrée de *cols élevés* (ports de Bénasque, 2 444 m ; Viella, 2 424 m ; Bonaigua, 2 072 m ; Envalira, 2 091 m). L'activité des glaciers quaternaires a fortement marqué le paysage, ciselant les

sommets en cirques (Maladetta, Pallars, Pessons), surcreusant des ombilics qu'occupent d'innombrables lacs, entre 2 000 et 2 500 m. Seuls subsistent quelques glaciers suspendus sur les versants à l'ombre de la Maladetta. A l'est du Sègre, d'importantes fractures survenues à la fin du tertiaire ont entraîné la formation de *bassins* au cœur de la montagne (Urgellet, Cerdagne). Fosse tectonique de grande ampleur comblée d'alluvions fertiles, la *Cerdagne est une vaste plaine d'altitude (1 200 m)* cernée de massifs culminant à 2 900 m ; elle constitue une véritable plaque tournante d'où des cols larges et accessibles conduisent dans toutes les directions (col de la Perche, 1 577 m ; collada de Toses, 1 865 m) ; elle fut de tout temps une voie d'accès privilégiée à la Catalogne.

Plus à l'est, la chaîne redevient peu franchissable (col d'Ares, 1 541 m) ; c'est seulement dans l'Ampurdán qu'une série de *cols très bas (Panisars, Pertus)* permettent une traversée aisée.

Au sud de la chaîne cristalline, *plusieurs rangées parallèles de sierras élargissent la zone montagneuse jusqu'à la vallée de l'Èbre : ce sont les pré-Pyrénées.* Les sierras intérieures alignent d'est en ouest une série de massifs d'ampleur croissante (Bassegoda, 1 378 m ; Pedraforca, 2 497 m ; Sierra de Cadi, 2 647 m ; Boumort, 2 076 m) ; entre elles et les sierras extérieures (Montsec, 1 678 m ; Montroig), l'érosion a dégagé le bassin de Tremp. Formées de sédiments secondaires, *marbres et calcaires,* les sierras correspondent à l'*ancienne couverture de la zone axiale.* Violemment plissée lors du soulèvement de la chaîne, elle a glissé sur ses flancs. Le paysage est celui de longues chaînes ondulées aux formes lourdes parsemées d'une végétation misérable, qu'interrompent d'impressionnants abrupts. De temps à autre, l'érosion dégage entre les chaînes des dépressions argileuses ou conques ; parfois une rivière y installe son cours, amorce de sillon subpyrénéen (le Ter entre Ripoll et Camprodon). Mais

généralement, sollicités par un niveau de base relativement proche, les *cours d'eau suivent la ligne de la plus grande pente en direction de la mer* ou de l'Èbre ; ils ouvrent des vallées perpendiculaires aux sierras et s'*encaissent* au fond de gorges vertigineuses ; la traversée des pré-Pyrénées s'effectue par des *congosts, succession de défilés s'étendant sur des dizaines de kilomètres,* où les eaux se perdent fréquemment : tels ceux de Montrebei (Noguerra Ribagorçana), des Terradets et des Collegats (Noguera pallaresa), de Tresponts (Sègre).

2. **Un second ensemble montagneux parallèle au littoral** s'étend sur *plus de 300 km* du delta de l'Èbre au cap Creus où il se soude aux derniers chaînons pyrénéens. Individualisé tardivement, il a reçu des appellations multiples ; l'expression *système méditerranéen catalan* tend aujourd'hui à s'imposer. D'*altitude modeste* et de *formes adoucies,* il *commande les communications* entre le cœur du pays et la mer. L'ensemble est *exceptionnellement hétérogène* ; le cœur est formé d'un socle granitique ; chaîne hercynienne arasée en pénéplaine, il accueillit d'importants dépôts secondaires, puis fut légèrement déformé par les contrecoups du plissement pyrénéen qui entraîna l'effondrement de plusieurs compartiments.

Le système méditerranéen se présente comme un *double alignement de sierras délimitant une dépression centrale.* La *cordillère* littorale aligne un chapelet de *massifs aux reliefs médiocres* : Gavarres (531 m), Montnegre (759 m), Collserola (512 m), Garraf (592 m). Interrompue en arrivant au Camp de Tarragone, elle réapparaît au sud dans le Montsiá (762 m). La *diversité des matériaux* individualise nettement les massifs : croupes granitiques des Gavarres découpant la Costa Brava, schistes et porphyres du Montnegre, escarpements calcaires du Garraf.